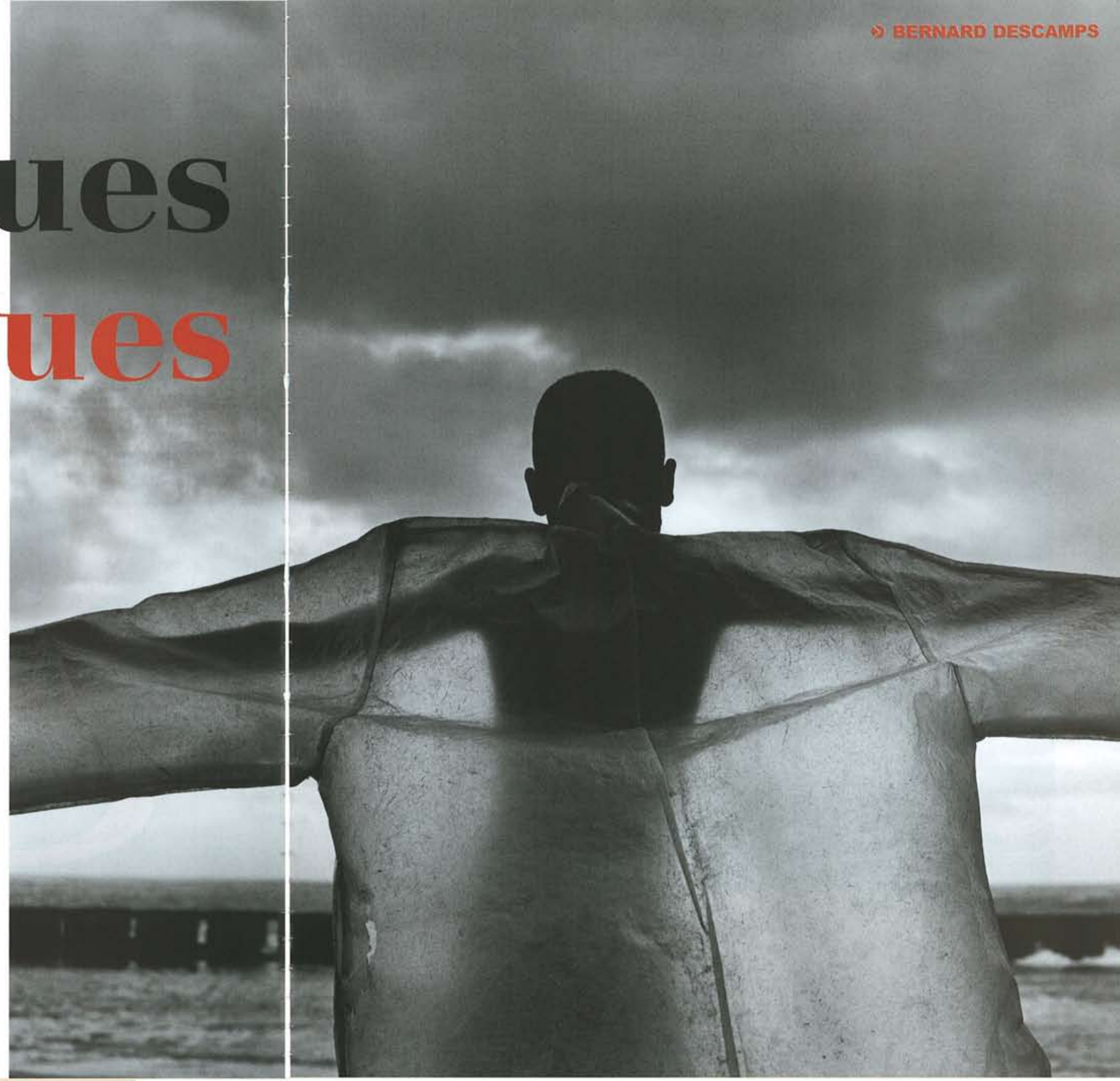


Quelques Afrriques



Du Maroc au Niger, en passant par le Mali et Madagascar, Bernard Descamps explore l'Afrique depuis près de trente ans. Extrait.

■ Par Hervé Le Goff. Photographies : Bernard Descamps

Madagascar 1999, Manakara



Maroc 1998, Haut-Atlas, vallée Ait-Bougmez



Madagascar 2009, pêcheur dans le Sud-Ouest



Maroc 1998, Haut-Atlas, vallée Ait-Bou Oulli



Madagascar 2000, stade de Fianarantsoa



Mali 1997, sur la rive du fleuve Niger



Madagascar 2009, Sarodrano



Maroc 1998, Haut-Atlas, vallée Ait-Bougmez

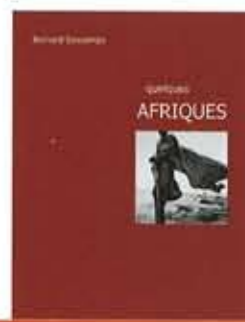


Madagascar 2009, Sarodrano

“Je ne voyage que pour me rencontrer, pour trouver mes images, celles qui sont en moi et que j’essaie inlassablement de faire apparaître.” Bernard Descamps

Quelques Afriques, bien sûr, c'est si grand l'Afrique. Sur la soixantaine de pays que compte le continent Noir, Bernard Descamps en a connu cinq, le Maroc, l'Éthiopie, le Mali, la République centrafricaine et Madagascar. Mais l'inventaire ne se situe pas sur ce registre, il sonde des terres et des rivages qui ne rappellent en rien une actualité obstinément tragique, traversée de guerres, de cataclysmes ou d'épidémies. Ses Afriques, Descamps les découvre intemporelles, fidèles à l'idée qu'il s'en faisait enfant à travers les récits d'explorateurs et les actualités du cinéma. Pourtant, ces photographies, qui datent des deux dernières décennies, ne viennent pas grossir les clichés qu'une imagerie d'Épinal s'efforcerait de maintenir contre décolonisation et mondialisation. Le travail de Descamps procède d'une préférence libre de toute nécessité documentaire : c'est un travail sur la terre, dès lors qu'elle s'attache les hommes.

Contournant les villes et leurs violences, les banlieues et leurs misères, il atteint ces territoires, protégés par la distance ou par les lois – avec l'ardeur qui animait jadis les découvreurs qu'étaient René Caillié, Michel Leiris ou Pierre Verger – prêt à s'imprégner de la lumière et du vent, à partager la magie qui le captive et dans laquelle l'enfance s'invite volontiers, en groupe, en ribambelles toujours rieuses. De cette option paysanne naît une poésie ineffable, don du ciel et des nuages prometteurs de fertilité, fruit d'un regard d'homme blanc qui aurait appris à lire le paysage et les usages. Plus que l'instantané décisif et volé, les heures solaires de la brousse, du désert ou des grands fleuves suscitent les émotions du voyageur. Si l'Afrique inspire par sa photogénie, Descamps y découvre une matière plus profonde que le pittoresque, une symbolique plus haute que l'humanisme compassionnel. Le reste, cette manière singulière de faire d'une scène agreste un événement poétique, de surprendre une conversation d'ombres chinoises sur la crête d'une dune, de changer en vitrail de toile la voilure mille fois réparée d'une barque de pêcheur, tout se fond dans le regard singulier que Bernard Descamps a fini par imposer depuis qu'il voyage un peu partout dans le monde. Absolument esthétique dans le carré de son moyen format, le champ photographié semble se plier au style comme si, apprivoisée, la beauté de l'Afrique venait naturellement à l'artiste, l'élégante stature d'un berger malien, l'ombre tutélaire d'arbres rares, courbés au vent, le déploiement en plein ciel marocain d'un vol d'oiseaux que l'on dirait arrachés à la montagne. !



A lire
Quelques Afriques,
 Filigranes Editions,
 104 pages, 35 euros,
 disponible le 21/04/11

A voir
 Exposition
 "Quelques Afriques",
 du 13/05 au 11/06/11,
 Galerie Camera Obscura,
 268, bd Raspail, Paris XIV*,
www.galeriecameraobscura.fr



Maroc 1998, Haut-Atlas, vallée Ait-Bougmez

1947

Naissance à Saint-Mandé

1972

Rencontre décisive avec Jean-Claude Lemagny, conservateur de la photographie à la Bibliothèque nationale de France

1982

Premier voyage en Afrique dans le Sahara algérien

1994

Coorganise avec Françoise Huguier les premières Rencontres de la photographie africaine à Bamako

2001

Rejoint la galerie Camera Obscura (Paris XIV*) et la Box galerie (Bruxelles)